

en ligne en ligne

BIFAO 41 (1942), p. 105-133

Jaroslav Cerny

Le caractère des Oushebtis d'après les idées du Nouvel Empire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

9782724710885

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)

Musiciens, fêtes et piété populaire

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Christophe Vendries

LE CARACTÈRE DES OUSHEBTIS

D'APRÈS LES IDÉES DU NOUVEL EMPIRE

PAR

J. ČERNÝ.

I. — LES TABLETTES ROGERS ET MCCULLUM.

Le musée du Louvre et le British Museum possèdent chacun une tablette en bois couverte, des deux côtés, d'un texte hiératique à l'encre noire, identique dans les deux cas — à quelques petites variantes près, pour la plupart d'ordre graphique. Les dimensions des deux tablettes aussi sont à peu près les mêmes. Celle du Louvre, connue sous le nom de la tablette Rogers d'après son ancien propriétaire qui l'a acquise à Louxor en 1878, mesure o m. 28 de hauteur et o m. 16 de largeur (1), tandis que la tablette du British Museum, achetée à Louxor en 1874 par le duc de Hamilton, passée, ensuite, à la collection de A. McCullum et acquise, enfin, par le musée en 1886, a 11 \frac{1}{4} inches de hauteur et 6 \frac{1}{2} inches de largeur (2).

(1) Boreux, Musée national du Louvre, Département des antiquités égyptiennes, II, p. 425. Maspero (Rec. de trav., II, 13) donne, par erreur, o m. 22 et o m. 12 qui sont les dimensions de son fac-similé.

Bulletin, t. XLI.

(2) D'après Budge, The Greenfield Papyrus, p. xv., donc o m. 286 et o m. 165 respectivement. L'épaisseur de la tablette Rogers est de o m. 04, celle de la tablette McCullum n'est pas indiquée par Budge.

14

Le texte contient deux décrets d'Amon-rē' et d'Amoun concernant les oushebtis de Neskhons, la femme du grand prêtre Pinodjem II, qui vécut dans la deuxième moitié de la XXIº dynastie. Il est extrêmement probable que les deux planchettes avaient été déposées avec ses oushebtis dans la tombe de la dame à Deir el-Bahari, où, plus tard, les momies des rois du Nouvel Empire furent cachées et trouvèrent le repos définitif. Une telle provenance est aussi suggérée par la date de la première apparition des planchettes sur le marché, 1874 et 1878 respectivement, donc peu de temps après que la «cachette royale» dut être découverte par la famille d'Abd er-Rasoul (1).

La tablette Rogers a été publiée, en 1880, par Maspero qui donna une transcription du texte, accompagnée d'une traduction et un commentaire en même temps qu'un bon fac-similé lithographique du texte hiératique (2). Depuis sa publication rien n'a paru qui surpassât ce premier essai d'il y a plus de soixante ans: Birch s'est borné à reproduire la traduction de Maspero (3) en attirant , le premier, l'attention sur l'exemplaire de McCullum et pour Budge , qui a, enfin, publié ce dernier (4), le texte présente toujours «certaines difficultés bien que le contenu général semble passablement clair » (5). Ce contenu général, Maspero l'a saisi, en effet, dès le début, mais en ce qui concerne les détails de la traduction, le progrès des études de grammaire néo-égyptienne -- car le texte des tablettes est en néo-égyptien pur — qui a eu lieu depuis la traduction de Maspero permet d'atteindre une certitude considérable dans la solution de presque tous les problèmes offerts par le texte. Peut-être la nouvelle traduction et la nouvelle étude que nous nous proposons de donner attireront-elles l'attention sur ce document qui — chose étrange — a été passé sous silence dans les ouvrages sur les oushebtis (6) bien qu'il nous fournisse, à leur sujet, des informations de grand intérêt.

⁽¹⁾ C'est 1871 qui est considéré comme l'année de la découverte originale de la cachette, cf. Maspero, Les momies royales, 511.

⁽²⁾ Rec. de trav., II (1880), 13-18 avec 2 planches.

⁽³⁾ P. S. B. A., V (1883), 77-78.

⁽⁴⁾ Budge, The Greenfield Papyrus in the British Museum (Londres 1912), p. xiv-xvi, avec une planche photographique.

⁽⁵⁾ BUDGE, l. c., p. xv.

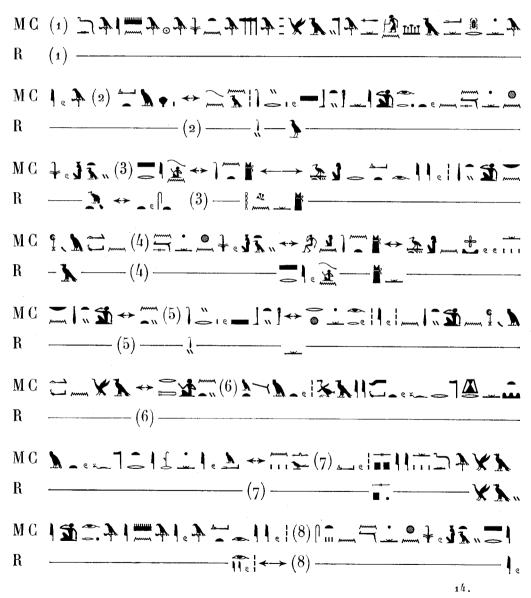
⁽⁶⁾ Speleers, Les figurines funéraires, Bruxelles 1923; Petrie, Shabtis, Londres 1935.

TRANSCRIPTION.

M C = Tablette McCullum; R = Tablette Rogers. Trait horizontal — indique les passages où le texte de la tablette Rogers ne diffère point de celui de la tablette McCullum.

→ indique que le texte n'est pas interrompu.

Recto.



```
M C <u>→</u> ↔ ] <u>→</u> (espace) <u>→</u> , → (espace) (9) | <del>→</del> → → → → → → → →
 R 3 ..... (9)
 MC TTAEXX (10) 二丁 (1
 MC \leftrightarrow \sum_{i=1}^{n} \left| \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \left| \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \left| \sum_{i=1}^{n} \sum_
 R = (10)
 R — → → → → → → →
 MC(13)
            R (14) (15) - 15
 R — = (16) — (17) —
 R _______
 MC T
 R ~~~
```

Verso.

(1) Au-dessus de la ligne.

Bulletin, t. XLI.

15

TRADUCTION.

(1) Amon-re, roi des dieux, le dieu grand, le plus ancien à entrer en existence, dit: (2) Je chargerai^B les oushebtis^c que l'on a faits pour Neskhons, la (3) fille de Tahenthoth, pour qu'ils fassent tout service pour (4) Neskhons, la fille de Tahenthoth, en toute sorte de choses que (5) les oushebtis peuvent faire étant au service d'un homme qui (6) est mort, qui a été amené^E à la nécropole et qui est devenu divin, sans qu'ils (7) fassent défaut^F. C'est la parole qu'a dite Amon : Je ferai qu'ils les fassent (8) pour Neskhons, la fille de Tahenthoth. (9) Amon-re, roi des dieux, le dieu grand, le plus ancien à entrer en existence, dit : Je chargerai (10) les oushebtis que l'on a faits pour Neskhons pour qu'ils fassent (11) toutes les choses pour lesquelles des oushebtis sont faits G, pour exempter H tout défunt (12) parfait, pour qu'ils les fassent (aussi) pour exempter Neskhons. Je (13) les chargerai de la protéger en toute année, tout mois, toute décade, tout jour et (14) tous les jours épagomènes. (15) Le contenu des écriteaux placés devant Amon-nesti-towe, du château de l'obélisque solaire, (16) en l'an 5, 4° mois d'été, jour 2. (17) Amon-nesti-towe, du château de l'obélisque solaire, le dieu grand, dit dans deux exemplaires d'écriteaux (18) qui l'attestent^k: Quant à tout^L ce qu'ils ont payé aux fabricants de faïence^M pour les (19) oushebtis que l'on a faits pour Neskhons, la fille de Tahen- (20) thoth, en cuivre, vêtements, pains, gâteaux, poissons de même que tout ce (21) qui leur a été payé pour eux et ce qui leur sera payé pour eux également, (22) les fabricants de faïence sont remboursés par cela (comme) étant l'argent de leur valeur. Quant à tout (23) ce qu'on a fait aux oushebtis afin de les payer pour être fuits, (24) en vue de remplacer quelqu'un au travail en disant : «Je ferai tout ce qu'il fait »?, (25) c'est le prix pour que les oushebtis le fassent (aussi), afin de rembourser Nes-(26) khons, la fille de Tahenthoth, et pour qu'ils soient bons pour elle et pour qu'ils lui fassent du bien.

NOTES.

⁴ Wr n š; hpr est une épithète fréquente d'Amon-rē sous la XXI dynastie : décret d'Amon-rē pour Makerē (= Mar., Karnak, pl. 41), l. 2, 4-5; décret pour Pinodjem II (Golénischeff, Cat. gén. du Caire, Papyrus hiératiques, p. 196 et suiv.), l. 11, 32, 60; pour Neskhons (Golénischeff, l. c., p. 169 et suiv.), l. 13, 41, 43, 53, 59, 64, 88, 90-91, 101, 106, 111, 116, 121; testament de Yewelot, l. 1, etc. Mais elle n'est pas réservée à Amon-rē exclusivement : Mout et Khons, Pleyte-Rossi, Pap. de Turin, pl. 139, 2, 4, et Montou, pap. du Caire Cat. 58035 (Golénischeff, l. c., p. 216 et suiv.), 3-4, 98, la portent aussi.

^B ['Iw·i rdit]. La forme $iw\cdot f s\underline{d}m$ indépendante — comme toujours après $\underline{d}d$ au commencement d'un discours direct — se réfère invariablement au futur et doit être interprétée comme $iw\cdot f(r) s\underline{d}m$.

^c [Tr-wšbti]. Le premier élément du mot,] , reste aussi obscur qu'il l'était au temps de Maspero. Il serait, au premier abord, tentant de le rapprocher, avec le Wörterbuch, V, 313, du mot 🔀 🔭 😁 tur que le Wörterbuch, V, 384, atteste comme «Lieferung eines Juveliers (neben mhnmt)». Mais si la seule autorité pour le mot en question est, comme il semble, le pap. Boulaq nº 19 (= Mariette, *Les papyrus ég. du Musée de* Boulag, pl. 56), le mot est à écarter du dictionnaire, l'original portant clairement 🛴 🚞 🐧 odans les deux passages (1). Puisqu'il est certain que le second élément wšbti forme une unité en lui-même, et puisque, d'un autre côté, le néo-égyptien ne connaît aucun préfixe ressemblant à) ..., il faut chercher, dans ce dernier, un mot indépendant, qui ne peut être qu'un substantif ou un verbe devenu si bien soudé avec le deuxième élément wšbty qu'il peut même se passer de déterminatif. Des deux mots proposés par Maspero (2) ni l'un ni l'autre n'offre un sens satisfaisant et, de plus, unis au mot wšbti ils donneraient une composition sans parallèle dans la langue égyptienne. Il est impossible de voir dans) " le nom d'une matière " " le nom d'une matière " le nom d'une matièr

ıõ.

¹⁾ D'après une collation de l'auteur. — (2) Rec. de trav., II, 16.

Wb. V, 386, 12, par exemple, car la matière suit toujours le nom de l'objet en génitif et on s'attendrait à wšbti n tr. Malgré deux nouveaux exemples du mot tr-wšbti dans deux manuscrits du chapitre supplémentaire 166 du Livre des Morts où le mot tr apparaît écrit \ \times \times \times \text{dans le pap. du Caire 58001 et \(\frac{1}{2} \times \times \text{dans le pap. du Caire 58006 (1), il ne reste que de laisser la question ouverte. Il est, d'ailleurs, certain qu'il s'agit des figurines que nous appelons oushebtis et cela n'affecterait probablement pas la compréhension du texte, s'il était possible de serrer davantage le sens du mot \(\frac{1}{2} \times \text{1} \).

"[Mdt nb n h; m]. Le signe pici, l. 3, et plus bas, l. 4, 5, 11, 26, est incontestablement un et non pas un propose Maspero et qui demanderait un a à sa suite. I set une graphie néo-égyptienne fréquente du mot set au différence qu'en copte мит- ne forme que des abstraits мит- avec la différence qu'en copte мит- ne forme que des abstraits des adjectifs (мит-ноче «la bonté»), tandis que chez nous mdt est encore construit avec un infinitif et peut en être séparé par d'autres éléments, ici par «tout» et le mu du génitif. — H; m «être courbé (en travaillant dur)», puis «travailler pour quelqu'un, servir à quelqu'un».

E [mtw·w it;t·f]. Les conjonctifs ici et dans le mtw·f ntri qui suit continuent la phrase relative nti mwt (cf. Erman, Näg. Gr. § 583), cependant chaque fois avec un changement de sujet. La 3° personne du pluriel remplace déjà le passif («et qu'ils ont pris» = «et qui a été pris» comme en copte).

(1) Cf. plus loin, p. 121.

[a] [a]si l'on corrige le texte. Pour démontrer la nécessité d'une telle correction, il faut d'abord écarter toutes les interprétations possibles : 1° Il ne peut pas s'agir ici de la construction iir f sam (Erman, Nag. Gr. § 545), car cette construction sert, comme l'a démontré Polotsky (Ann. du Serv., XL, 241-245), à accentuer un objet indirect. Ceci serait, dans notre cas, n m'ki s'h. Puisque cette construction est, en même temps, indépendante, il faudrait commencer une nouvelle phrase par *iir tr-wšbti ir·w* et traduire : «C'est en protégeant tout défunt parfait que des oushebtis les ont faites» (c'est-à-dire : toutes les choses). Cette conception, cependant, est impossible à cause de r dit iry $\cdot w$ st qui suit immédiatement et qui est la continuation de r dit iry w mdt nb de la ligne 10-11; 2º ll est également interdit de considérer iir comme une forme relative du verbe auxiliaire, ayant ir w comme complément («que des oushebtis ont faites en protégeant...»). Cette périphrase n'est possible que si le verbe a plus que trois consonnes, ou s'il s'agit d'un verbe étranger ou d'un verbe composé; iry n'entre dans aucune de ces trois catégories; 3º Il semble donc qu'il ne reste comme autre solution que de supposer une omission de - e ou de el après sa et de traduire : «toutes les choses que l'on a fait des oushebtis pour les faire», c'est-à-dire «toutes les choses pour l'exécution desquelles on a inventé des oushebtis».

^H[m'ki]. Pour ce verbe, cf. Kuentz, Bulletin de l'Inst. fr., XXXIV, 163, et DE Buck, Journal of Eg. Arch., XXIII, 160, note 1.

¹[h]. Cf. Griffith, Rylands Pap., III, p. 247, n. 6; p. 332, n. 11; Gardiner, Journal of Eg. Arch., XIX, 26, n. 11.

«pièce», cf. Naville, Inscription historique de Pinodjem, 1. 13 et 18, et le commentaire ci-bas, p. 115.

^L[nb nti], cf. Erman, Näg. Gr., § 222, 838. Dans idi-w ici et dans iw-w dit-w, l. 21, la 3° personne du pluriel exprime notre passif.

M[b'b']. Aucun nouvel exemple n'a apparu depuis le commentaire de Maspero, sauf dans le Glossaire Golénischeff 3, 2-3 qui n'est qu'un duplicata du pap. Hood 2, 17. «Fabricant de faïence» semble préférable à «fondeurs», car les oushebtis de Neskhons, dont quelques-uns se sont conservés, sont en faïence avec une glasure bleue (au Musée du Caire, cf. Newberry, Funerary St utuettes, Cat. gén., n° 48014-23, 48466-67; au British Museum, Budge, The Greenfield Papyrus, p. XII, n. 4; à University College, Londres, Petrie, History, IV, p. 213, fig. 86). b'b' étaient probablement les gens qui couvraient les objets de cette glasure.

"[htm m] «pourvoir de», puis «payer entièrement» (même figure que mh m «remplir de», puis «payer en entier»), cf. aussi pap. Berlin 9785, 12 (publ. par Gardiner dans Zeitschr. für aeg. Spr., 43 [1906], 39).

o [iir·tw]. La variante simple e de la tablette McCullum pour la forme relative certaine simple e de la tablette Rogers est précieuse. Elle montre que les formes simple simple et trouvées çà et là dans les textes néo-égyptiens (Abbott 4, 15; 5, 15 etc.) ne sont que des formes relatives ordinaires, malgré des doutes quelquefois émis à leur propos (1).

P et une graphie normale pour irytw-w.

^S [$mtw \cdot w \ nfr$] continue $dit \ iry \ st \ n$; wsbti. La forme $mtw \cdot f \ sdm$, rare après $sdm \cdot f$ passé, est en revanche fréquente après $sdm \cdot f$ subjonctif; pour $mtw \cdot f \ sdm$ continuant $dit + sdm \cdot f$, cf. Wenamūn 1, 56. — Pour $nfr \ n$, cf. Wenamūn 2, 33.

(1) Cf. surtout Journal of Eg. Arch., XIII, 33, où Peet et moi avons suggéré, sûrement à tort, une forme relative prospective.

Le texte de la tablette consiste donc en trois déclarations différentes, les deux premières d'Amon-rē', la troisième d'Amon-nesti-towe; chaque déclaration est introduite par les mots «Dit» (au passé) Amon-rē' ou Amon-nesti-towe.

Dans la première déclaration, Amon-re promet de charger les oushebtis de Neskhons d'exécuter pour Neskhons tout service dont les oushebtis sont capables quand ils sont au service d'un mort dans l'autre monde.

La deuxième déclaration d'Amon-rē est presque identique, seulement l'expression assez vague de la première déclaration «tout service (h;m)» est remplacée par une autre plus précise «toute exemption (m'ki)»: Amon-rē promet de charger les oushebtis de Neskhons d'agir de manière à exempter Neskhons à n'importe quel moment.

La troisième déclaration, celle d'Amon-nesti-towe, concerne le prix des oushebtis. Le dieu déclare que ce qui a été déjà payé aux fabricants pour les oushebtis de Neskhons et ce qui sera payé encore satisfait ou paie (htm) les fabricants entièrement, et que le prix payé pour les oushebtis correspond au travail auquel on s'attend des oushebtis et à la bonne volonté qu'ils ont à montrer vis-à-vis de Neskhons.

(1) NAVILLE, Inscription historique de Pinodjem III, Paris 1883.

de Dhutmose».... et l'autre écriteau [disait : «Amon-rē', roi des dieux], mon bon Seigneur! On dit qu'il n'y a rien que l'on exige de Dhutmose»... Le grand prêtre d'Amon-rē, roi des dieux, se présenta de nouveau devant ce grand dieu disant : «Mon bon Seigneur! Tu jugeras (wd') les [écriteaux(?)]»⁽¹⁾... Le dieu grand approuva très grandement. On plaça ces deux écriteaux devant le [grand dieu et] le grand dieu prit celui des deux qui disait : «Amon-rē', roi des dieux, mon bon Seigneur! On dit qu'il n'y a rien [que l'on] exige de Dhutmose».... Et le grand dieu [refusa l'autre écriteau disant : «Amon-rē, roi des dieux, m]on bon Seigneur! Il y a quelque chose que l'on exigera de [Dhutmose]?» Et toute cette procédure est répétée encore une fois ensuite.

Nous voyons donc que pour obtenir une décision divine on présentait à la divinité deux écrits sur la question, l'un sous forme d'une déclaration affirmative, l'autre conçu comme une déclaration négative. La divinité choisissait entre les deux; par quel moyen, est un problème à part et qui ne peut pas être discuté ici (2).

Il est donc presque certain que la troisième déclaration de notre tablette — et les deux premières probablement aussi — a été faite de la façon décrite et que le texte de la tablette est une copie de la version affirmative, la version négative ayant, sans doute, été détruite après avoir été refusée par Amon-nesti-towe.

La déclaration d'Amon-re nous confirme, s'il le fallait encore, que le rôle des oushebtis était d'exécuter, dans l'autre monde, des travaux pour le défunt, les travaux qu'il serait autrement obligé de faire lui-même. Ceci n'a rien de nouveau pour nous, puisqu'un tel rôle des oushebtis ressort clairement du chapitre 6 du Livre des Morts trouvé si souvent inscrit sur ces figurines.

Un nouveau trait intéressant est la conclusion à tirer de la déclaration d'Amon-nesti-towe qui montre que le prix payé aux fabricants était considéré comme une équivalence du travail et des bons services des oushebtis. Il a été remarqué qu'au Nouvel Empire, ou au moins à une certaine époque de ce dernier, les oushebtis étaient appelés \(\) \(\text{\text{\text{\$\

```
(1) La copie de Naville porte ; à lire iw.k wd [ ]?
(2) Cf. ČEBNÝ, Bulletin de l'Inst. franç., XXX.
(3) Boeser dans Zeitschr. f. äg. Spr. 42
```

(1905), 81; Petrie, Gizeh and Rifeh, pl. XXVII L, n° 418; Spiegelberg, Zeitschr. f. äg. Spr. 49 (1911), 127; Northampton - Spiegelberg -Newberry, Report, pl. XXI, 28.

La conception des oushebti comme «esclaves» n'est valable, bien entendu, que pour cette époque; pour le reste, il nous semble que l'explication donnée par Gardiner (1) est toujours la plus probable, comme quoi les oushebtis représentent, en dernier lieu, le résultat d'une fusion de deux idées ou croyances contradictoires : d'après l'une, les figurines sont des images du défunt même et doivent faire, à sa place, le travail qui lui incombe; d'après l'autre, les oushebtis ne sont plus le mort lui-même, mais ses servants qu'il achète comme il achète les servants vivants et qui travaillent pour lui.

Un détail intéressant ressort de la comparaison de la date de la troisième déclaration, faite par Amon-nesti-towe «en l'an 5, 4° mois d'été, jour 2» avec la date de l'enterrement de Neskhons. Comme on sait, elle fut enterrée dans une vieille tombe d'une reine de la XVIII° dynastie, Inhapi, qui deviendra, cinq ans plus tard, aussi le dernier repos de son mari, le grand prêtre d'Amoun, Pinodjem; lors de l'enterrement de ce dernier, les momies d'anciens pharaons y sont déposées et la tombe devient ainsi la fameuse «cachette royale». Or la date des funérailles de Neskhons fut commémorée par un grafito hiératique sur la paroi de droite à l'entrée du couloir horizontal qui menait à la chambre funéraire (2). Il apparaît de ce graffito que

constaté lors d'un déblaiement du puits au commencement de 1938; seul le graffito à gauche de l'entrée (Maspero, l. c., 523) subsiste.

⁽¹⁾ Zeitschr. f. äg. Spr. 43 (1906), 57-59.
(2) Maspero, Les momies royales, 520. Le grassito est maintenant détruit, comme il a été

l'enterrement de Neskhons eut lieu en «l'an 5, 4e mois d'été, jour 21», l'oracle d'Amoun, par conséquent, seulement dix-neuf jours avant l'enterrement et longtemps après la mort de Neskhons dont l'embaumement dut commencer 70 jours avant la date des funérailles. C'est dans les dix-neuf jours qui précédaient l'enterrement que le mobilier funéraire de Neskhons fut transporté dans la tombe, avec lui aussi les oushebtis. Nous ne saurons jamais d'une façon certaine à quel endroit dans la tombe étaient placées les deux planchettes contenant les déclarations divines au sujet des oushebtis; le fait qu'il y avait deux planchettes suggère l'idée que les oushebtis de Neskhons étaient enfermés dans deux boîtes, avec une planchette dans chaque boîte (1). Il est vrai qu'il n'existe, actuellement, que quelques oushebtis de Neskhons, mais ce ne peut pas être le nombre original d'oushebtis d'un personnage de son importance.

II. — SUR UN PASSAGE DU CHAPITRE SUPPLÉMENTAIRE 166 DU *LIVRE DES MORTS*.

Il y a encore un autre texte qui, comme l'a vu le premier Spiegelberg (2), nous force à conclure que les oushebtis étaient considérés comme «esclaves», et ce texte est de plusieurs siècles antérieur à la tablette Rogers. Le texte qui nous est parvenu en plusieurs exemplaires (3) et son histoire sont très intéressants et mériteraient de faire l'objet d'une étude spéciale qui devrait réunir toutes les variantes du texte et établir, à l'aide de la critique textuelle, sa forme primitive et son développement. A la basse époque il fait partie du Livre des Morts dont il forme le chapitre supplémentaire 166, mais sous la XXIe dynastie nous le trouvons écrit seul sur des feuilles de papyrus que

(1) MASPERO, Les momies royales, 590, ne mentionne qu'une boite à oushebti de Neskhons, tandis que le grand prêtre Pinodjem, le roi Pinodjem, Makerē' et Henttowe en avaient deux chacun, Djedptahefonkh même trois; il est bien possible que les fragments d'une deuxième boîte de Neskhons se trouvaient parmi les

débris de boîtes dont parle Maspero.

- (3) Spiegelberg, Sammlung des Museum-Westreenianum im Haag, p. 25.
- (3) Dix-sept sont connus de l'auteur. Ils sont énumérés plus bas, p. 120, note 1; à ajouter Louvre 3172 et 3142 A où le passage qui nous intéresse est détruit.

l'on mettait dans les cercueils sur les momies (1). Mais la XXI° dynastie n'est pas encore l'époque de l'origine du texte, car d'après plusieurs exemplaires c'est un «Livre qui fut trouvé au cou du roi Ousimarē' dans la nécropole», il semble donc remonter au moins à l'époque de Ramsès II de la XIX° dynastie.

Il n'est pas facile à traduire et il se peut même que nos connaissances actuelles ne soient pas encore suffisantes pour l'élucider dans tous ses détails. Mais ceci importe peu pour le moment et tout ce que nous nous proposons de faire est de présenter, sous bénéfice d'inventaire, une traduction provisoire pour faciliter la compréhension du passage se rapportant aux oushebtis. Le texte qui semble commencer par une invocation de certains génies d'origine obscure est comme suit:

«O Wrbg, & Kmmr, & Kmry, & Krhim, & ingi (et) Niywnrm, fondeurs, dit-on à côté du disque solaire pour leur présenter tout ce qui existe, chargez-vous de 'I;kby (= Celui qui se lamente) tous. Il est mort misérablement, son frère l'a abattu. Son fils l'a fait pour kt, il n'y a personne pour le protéger. Et ils améneront son âme dans la salle des deux Vérités devant Mmrm. O Khb, notre seigneur de nous tous, celui devant lequel il se trouvera, venge-le sur ses ennemis. O lion au visage noir, aux yeux rouges et à la langue de couleur de cornaline, dont le nom est «celui qui tue les ennemis de son père», sans que l'on prenne un couteau contre eux! Mmrm et Khb est ton nom. Grave-le sur le dos de ta Majesté, 'Ikby. Occupe-toi de lui, pour que tu lui donnes les terrains dans les champs Ialou et les fleurs dans les champs de Edjéme. Donne lui la force de faire que les esprits soient propices comme (ceux de) ta Mujesté selon ta volonté. Fais qu'il aille à l'endroit qu'il veut, ayant la forme qu'il désire. O Mmrm, Khb, notre seigneur, qui nous enlèves la respiration à tous. Regarde les oushebtis, les esclaves, hommes et femmes, ils appartiennent à ta Majesté, 'I;kby, c'étaient tous ses esclaves, quand il était sur la terre, c'est lui qui les a achetés. Fais qu'il les dirige au moment propre, fais qu'ils travaillent à sa place, à n'importe quel moment où l'on se souvient de lui. Tu es son témoin favorable devant toi, Mmrm, Khb! Tout ce que tu désires, puisses-tu le faire pour ta Majesté, 'I;kby, quand on a lu son livre devant toi.»

⁽¹⁾ Les exemplaires du Musée du Caire, cat. n° 58001 à 58006, ont été tous trouvés en 1891 dans les sarcophages des prêtres d'Amoun.

Le passage qui nous concerne ici sont les paroles adressées à la deuxième personne qui est 'I;kby, c'est-à-dire Osiris, à propos des oushebtis de la troisième personne qui, d'après le contexte, ne peut être que le défunt : «Regarde les oushebtis, les esclaves, hommes et femmes, ils appartiennent à ta Majesté, 'I;kby, c'étaient tous ses esclaves, quand il était sur la terre, c'est lui qui les a achetés. Fais qu'il les dirige au moment propre, fais qu'ils travaillent à sa place, à n'importe quel moment où l'on se souvient de lui.»

Dans les quinze exemplaires du texte où se trouve le passage en question, il se présente de la façon suivante:(1)

1	C 2	1 =	e] =	T =	<u>*</u>	
	C 3	1	e] ~] =	Z =	1. **	1.113
	C 4	1	«] (x] =	1	1.2	1
	P ₁	1		1	禁門。	杰』
	P 2	<u> </u>		T =	杰	1 . 1
	W	X =	1 - 1 × 1 =	X =	***	1.44%
	L 2	K	}_ 131 =	X =	*	1.443

(1) B = pap. Berlin 3031, VI, 5 à VII, 1, publ. Hierat. Papyrus... Berlin, II, p. 49-50;

C 1 = pap. du Caire 58001, l. 17 à 22; publ. par Golénischeff, Papyrus hiératiques, Cat. gén., pl. I, et p. 3-4;

С 2 = pap. du Caire 58002, l. 17 à 21; publ. par Golénischeff, l. c., pl. II et p. 7-8;

C 3 = pap. du Caire 58003, l. 14 à 18; publ. par Golénischeff, l. c., pl. II et p. 11;

C 4 = pap. du Caire 58004, l. 15 à 19; publ. par Golénischeff, l. c., pl. III et p. 14;

С 5 = pap. du Caire 58005, l. 12 à 15; publ. par Golénischeff, l. c., pl. III et p. 17;

G 6 = pap. du Caire 58006, l. 6 à 10; publ. par Golénischeff, l. c., pl. IV et p. 20;

C 7 = pap. du Caire, sans numéro, l. 32 à 40, inédit;

L 1 = pap. Leiden 25 b, publ. par PLEYTE, Chapitres supplémentaires du Livre des Morts, pl. 121 à 123;

L 2 = pap. Leiden 30, publ. par Pleyte, l. e.;

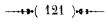
L 3 = pap. Leiden 31 a, publ. par Pleyte, l. c.:

L 4 = pap. Leiden 31 b, publ. par PLEYTE, l. c.;

P 1 == pap. du Louvre 3160, publ. Spiegel-Berg, Die äg. Sammlung des Museum-Meermanno-Westreenianum im Haag, pl. V b, et p. 18-19;

P 2 = pap. du Louvre 3235, publ. Spiegel-Berg, l. c., pl. V a, et p. 18-19;

W = pap. Museum Meermanno-Westreenianum, la Haye, publ. Spiegelberg, l. c., pl. IV a, et p. 18-19.



			,			
	\mathbf{B}	X =	e] e] 	* =	1"川孝三	1 季=
	C1) ×	&	T	1443	1.4433
	C 5	1	e] e ×] =	T =	1.**	1 1 1
	C 6	1. × \$1	· _] · × 55	T 111	1.419	1.1191
	C7 - 1 1 [[]	T =	·	T =	וו ^פ ו	1.2114
	L ₁	N E	<u>"</u>	X =	1.落	11.11落
	L 3		₩ Ţ.₩	X	110111	1.14為
	L4 I	1	•] \hat{x} \hat{x} \hat{z}	**	1	
2	C2 🚍 🖑 📠	1.3	13.].	*	~	
	C3 🚍 : []	1.3	1 3] e 1 1 ~	*	·	
	C 4 =	1,3		112		
	P 1 — " " " " " " " " " "	1.3	7] 4 1 7			
	P 2 = 1	1.3	12,] . 112		<	· · · · ·
	W This	17-	1] e ~	*	<	
	L2 Thin	1,_	1] e ~	*	~	
	B = + e	1,2	j → N.		*	
	C 1 = = e	1, 1	1+~+		51.	N.
	C 5 🚍 []	1,3	£ 2		-	· · · · · ·
	C6 ≒ ↔ } e	1.3	N A N		~	
	C 7 = [m]	1, 3	12].11%		4	<u> </u>
	L1 📛 "[]	1.3				
	L3 Sinin	1.3	X] e 1 x		*	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
	L4 Sim	1.3	1 112			
	Bulletin, t. XLI.					16

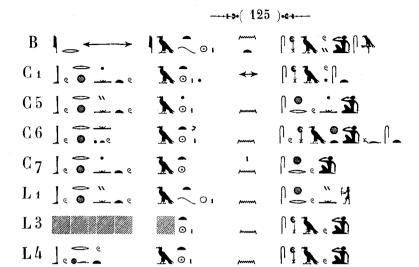
			122) 	-		
3 C 2	1. 2 X × _	*	<u> </u>	T ~ 6	<u> </u>	↑ 1 ↑ 11 %
C 3	1-11-0-	<u> </u>	*	1 ~ e	# ex	₹ 1.0 11.3%
C 4	1.11	T	←		£	† 1 1 1 1 35
P 1	1,° 1/2 ~	*11 =	F		-	
P 2	1.#×~	T =	<u> </u>	4	-	
W	_ [* ***********************************	T =	<u> </u>	7	£ []	
	'					
	- [二袋]				\$.()_	
	1.43311-				ي وا	
C 5	1. ° 1/2 / / / / / - / / -	% =			£ ex	
	1,2~				Sex_	
	1 - 4 - 2				£ e	
L 1	1.3h " 1.4h × ~	- 1			£	
	1111				1	
	1 2 41					
	11 2 111			M 😂 H	11.8	* 1
/ Co	, <u>,</u>	1 ~ 4			~~~ *	
C 3	1	←→	A × <	S S 1		
C 4	,		\ ××	~~ 1 , ~	A	
Pι	h ~~~	←→		- -	7	
	1					
W	- Γ	←→ <u>1</u> 1 1 1 1 1 1 1 1 1	y × 6	e x 1 ,	7	
L 2		<u> </u>	h	↑ ?	~~ A	
В	7		h × \	·	⊕ °	

------ (123)·c--

C 1 👠 🚬 e			~~ ~ 1
C 5 👠 🚾			
C 6 1 - e ~		/ /	
G7 1 ~~	131	7	=
L1 L			
L3			
L4			~~ ×) ~~

5 C 2 1 1	● • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	1	* 1 * 1 1 * \	\ ;
C3 1 7	•	ρ <u></u>	∳ , ←	1011
C4 1 1		<u> </u>	♥ 1 ♠ 1 ←→	17-01"
P 1		ρ <u></u>	• • • • • • • • • • • • • • • • • • •	1011
P 2	• • · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	<u> </u>	♥ 1 ♠ 1 ← →	1 • "
WILL		<u> </u>	♥ (♠)	1 500
L 2		↔	♥ 1 ♠ 1 ←→	10,
B 1 1 1		β	♥	17-01"
C 1 1 1		-	→ • · · · · ·	1011
C 5 1 1		↔	♥ # × ×	10.0
C 6 M M		• ←→	♥ 1 ♠ 1	1 0 1
C7 111	• • • • • • • • • • • • • • • • • • •	[] <u></u>	$\phi: \phi_1 \longleftrightarrow$	\ • 1,
L1 1 1		<u> </u>	♥ 1 ♠ 1 ← →	1.01"
L3 1 2		<u> </u>	♥ : ♠ : ←→	101"
L4 1 2		ρ <u></u>	♦ 1	1011
				16.

-----(124)-----



Comme on voit, pour le passage en question, tous les textes s'accordent, exception faite de corruptions mineures et de quelques omissions et variantes graphiques, sauf à la section 4, où les textes se divisent clairement en deux grands groupes qui se manifestent, ensuite, de nouveau dans la section 7. Spiegelberg qui tenta une traduction du texte et attira l'attention sur la mention des ousheblis (1) prenait comme base la première catégorie offrant, pour le dernier membre de la section 4, une leçon qui lui semblait tout à fait transparente : «c'est lui qui les a apportés 🔪 🗴 « « 🖛 🔭 🛼 dans le district de Neith»⁽²⁾. Cette traduction s'imposait, bien que le propre sens restât obscur, car personne ne peut dire ce qu'est «le district de Neith» et pourquoi c'est justement de là que le défunt avait apporté ses serviteurs. Néanmoins, cette ignorance des égyptologues ne pouvait éveiller aucun soupçon quant à l'authenticité de la leçon qui semblait si claire; il était naturel de supposer ici une de ces allusions mythologiques qui nous sont souvent incompréhensibles tout d'abord et ne sont élucidées qu'après une étude approfondie à l'aide d'un matériel plus étendu. De la deuxième catégorie, Spiegelberg n'aurait pu connaître que les trois textes de Leide 25 b, 31 a et 31 b, publiés auparavant par Pleyte en 1881. Malheureusement, il n'a pu se procurer la publication de Pleyte qu'après que sa traduction fut déjà

la traduction du verbe iny. Sa traduction exacte est: «Sie leitet sie in dem Bezirk der Neit» avec un point d'interrogation au-dessus de «dem».

17

⁽¹⁾ Die äg. Sammlung des Museum-Meermanno-Westreenianum, p. 19-20 et 25.

⁽²⁾ Abstraction faite ici de la différence dans Bulletin, t. XLI.

imprimée (1). On peut, cependant, douter que la connaissance des manuscrits de Leide eût modifié sa traduction de la section 4, car ces manuscrits sont très tardifs et pour les mots «dans le district de Neith» offrent une leçon très tardifs et var. qui elle-même semble contenir un mot inconnu, de sorte que leurs versions auraient pu avec raison être considérées comme une corruption de la version des papyrus du Louvre et de la Haye qui datent de la XXIe dynastie.

Mais tout de même, c'est cette leçon des manuscrits de Leide qui est l'originale, car quatre parmi les nouveaux exemplaires du Caire, inconnus de Spiegelberg et qui datent, eux aussi, de la XXIe dynastie l'ont également. De plus, le mot sinti qu'elle contient peut être avec raison rapproché d'un mot semblable qui se trouve par ailleurs dans un texte qui, heureusement, permet d'établir — approximativement au moins — son sens et ce sens une fois appliqué au passage qui nous occupe ici, le passage devient clair à son tour de telle façon que l'obscur «district de Neith» apparaît comme une corruption grave mais facile à expliquer.

L'expression 1 (apporter comme santi» nous rappelle 1 (apporter comme santing 1 (apporter comme santing 1 (apporter comme santing 1 (ap

⁽¹⁾ Spiegelberg, l. c., Vorwort. — (2) Mariette, Karnak, pl. 41; Maspero, Les momies royales, p. 694-5. — (3) L. c., p. 696.

tout individu de quelque sorte que ce soit de l'Égypte entière, homme ou femme, qui contestera en paroles quoi que ce soit des biens de toute sorte que Mâkcrî, la fille royale du roi Psioukhânou a rapportés avec elle lorsqu'elle est passée au midi, et les biens de toute sorte que lui ont donnés les gens du pays, afin qu'elle prît [sa part] de leurs pauvres richesses; et ceux qui raviront quelque chose de ces biens jour après jour.»

Le Wörterbuch, IV, 461, 4 attribue, correctement à notre avis, à l'expression le sens de «kaufen, an sich bringen», de sorte que nous pouvons traduire maintenant : «Est-ce que vous tuerez tout habitant de toute sorte de ce pays entier — qu'il soit homme ou qu'il soit femme — qui contestera n'importe quoi de n'importe quelle sorte (de ce que) Makerê . . . a acheté en Haute-Égypte ou n'importe [quoi de n'importe quelle sorte (de ce que) lui ont donné certaines gens] et qu'elle a prise (comme) une petite contribution de leurs biens, (ou) ceux qui bouleverseront quelque chose là dedans dans l'avenir? »

La même expression se trouvait déjà à la ligne 3 dans un passage où les divinités promettent de faire le nécessaire auprès des autorités terrestres pour que celles-ci assurent la propriété de Makere. Le passage est très incomplet maintenant, mais il se laisse restituer à peu près comme suit : chargerons] tout roi, tout grand prêtre d'Amoun, préposé à l'armée, tout chef d'armée et toute personne de n'importe quelle sorte - qu'il soit homme ou qu'il soit femme, - qui règneront et ceux qui règneront ensuite, de confirmer toute propriété de n'importe quelle sorte que Makerè a [achetée en Haute-Egypte à] certaines [gens] et toute propriété de n'importe quelle sorte que lui ont donnée certaines gens et qu'elle a prise (comme) une petite contribution de leurs biens, et de les confirmer dans sa possession. Nous les confirmerons dans la possession de son fils à elle, du fils de son fils, de sa fille, de la fille de sa fille, de l'enfant de son enfant, jusqu'à l'éternité.»

Notre mot sont in e peut pas être identique au mot sont sont, mais il a toutes les chances d'en être un dérivé. Pour sa vocalisation, la leçon execution en sont mais mais mais il a toutes les chances d'en être un dérivé. Pour sa vocalisation, la leçon execution en sont mais montre de Neith» nous donne une indication précieuse, car ses consonnes mais montre du scribe écrivant un texte dicté. Le texte qu'une corruption causée par l'ouïe du scribe écrivant un texte dicté. Le texte à en juger d'après le nombre relativement assez considérable d'exemplaires qui nous sont parvenus devait être couramment posé sur les momies et il n'y a rien d'étonnant que plusieurs scribes l'aient écrit d'après une dictée.

Heureusement, nous avons des moyens d'établir, pour la basse époque, la prononciation, sinon tout à fait exacte, au moins très vraisemblable, de ce groupe de mots. La transcription grecque $Nni\theta$ montre que le nom de la déesse était vocalisée *Nëü et pour le \longrightarrow génitif n est assuré par le copte $(\bar{\mathbf{n}})$. Le mot x e e = 1 sww sert, dans les jeux de mots de l'hymne à Amoun de Leide (1), à faire allusion au chiffre «six». Or, le nombre «six» dont la vocalisation primitive était *seisow (2) s'est conservé en copte comme *sow (COOY). Nous pouvons donc supposer que x e e x 1 mm = \$\frac{1}{n}\$ était prononcé *sow-n-Neit dans le stade tardif de la langue égyptienne et probablement déjà à la fin du Nouvel Empire. Il est même problable que le mot x e e = a perdu, dans cette expression, son accent et son w final. Pour une telle perte d'accent devant le me de génitif il suffit de renvoyer aux cas comme pm-n-кнме «Égyptien» (au lieu de ρωμε) et Νογ-μ-μεερε «heure du midi» (au lieu de אבץ) (3). La perte de w final dans une telle position est rare, mais semble être attestée pour le mot sisw «six» lui-même dans le complexe «6 n š;t» «six cents», pour lequel on peut citer en copte, à côté de l'expression régulière coy νωε, la forme exceptionnelle ce νωε (4), donc probablement le seul reste d'un vieux phénomène régulier, à côté duquel cooy nue ne semble être qu'un néologisme. Aussi, pour faire allusion à «six» dans «six cents», l'hymne à Amoun de Leide ne se sert plus du mot sww qui aurait dû, nor-

⁽¹⁾ Pap. Leide I 350, col. 1, 2 et 13; cf. Gardiner, Zeitschr. f. äg. Spr. 42 (1905), 16.

⁽²⁾ SETHE, Zeitschr. f. äg. Spr. 47 (1910), 17.

⁽³⁾ Sethe, Zeitschr. f. äg. Spr. 64 (1929), 64.

⁽⁴⁾ Crum, Coptic Dict., p. 3684, donne un seul exemple șa idique Zoega 513. La forme ce-cye citée par Sethe, Zeitschr. f. äg. Spr.

^{47, 15,} note 2, n'existe pas d'après Crum. Notons, cependant, que Zoëga, p. 513, note 8, et après lui Stern dans sa Kopt. Gramm., 133, (mais il a aussi cence (?) 600) interprètent ce nose comme «60 × 100», c'est-à-dire 6000, et non pas 600, et Zoëga cite un bon parallèle maannose «30 × 100».

malement, garder son w, mais de 🕳 🐧 et 🕳 🐧 (1) dont ni l'un ni l'autre ne contient aucune trace de w. Une prononciation comme *sennēit de xee z m a dû être prononcé de la même façon. Ajoutons que la variante unique x e e 🚉 📜 👛 🔊 🕒 « district de sa ville» du pap. Berlin suggère la même vocalisation : niwt se prononçait nē comme nous savons par Ψουσέννης (* Le scribe entendait cependant un t à la fin ce qui n'aurait pas gêné celui qui y comprenait le nom de Neith, car celui-ci a toujours gardé son t final, une particularité que le nom de Neith partage avec le nom de Mout (Mov θ). Pour justifier un tel t le scribe de la version en question a dû le protéger par un suffixe, car les féminins avec suffixes gardaient leur t final dans la prononciation. C'est aussi une prononciation comme *sennêit qui se raccorde le mieux avec les diverses graphies du mot 🚎 🐩. Parmi elles aucune ne montre une trace quelconque d'un wet leur 🛴 🐧 indique seulement qu'un t était prononcé à la fin (🚟 🐧 🤾 néo-égytien correspond à *raht, paux).

Or le substantif [swnt «prix» dont le Wörterbuch rapproche le mot = • • t dont on pourrait rapprocher aussi notre mot = , , si une prononciation contenant un w (*sownnēit par exemple) pouvait être admise pour lui, a toujours contenu un w et l'a gardé jusqu'en copte, comme le prouve le tableau suivant :

Anc. Emp. : 1 Lepsius, Denkm., II, 49 b;

XIIe dyn. : 1 Lepsius, Denkm., II, 136 i, 4; Griffith, Pap.

Kahun, pl. 13, 12; Hyksos: _____ | pap. Westcar 11, 8; ___ = pap. math. Rhind 86, 7 (= ed. PEET, pl. Y);

XVIIe dyn. : stèle du Caire J. 52453, 7;

(inédits); tablette Moir Bryce, l. 3 (3); [se e pap. Berlin 9784, 4. 6. 24 (4);

⁽¹⁾ Pap. Leide I 350, 5, 16 et 6, 1; cf. GARDINER, Zeitschr. f. äg. Spr. 42 (1905), 38.

⁽²⁾ PEET, dans Mélanges Maspero, 1, p. 190.

⁽³⁾ GRIFFITH, P. S. B. A., XXX, 272.

⁽⁴⁾ Pour les pap. Berlin 9784 et 9785, et les pap. Gourob, cf. GARDINER, Zeitschr. f. äg. Spr. 43 (1906), 27 et suiv.

ры ів. 17. 26; ры рар. Gourob (= Griffith, Pap. Kahun, 39) 5. 9. 16. 20; ры вегіп 9785, 5. 13.

XIXe dyn.: ____ Journ. of Eg. Arch., XXI, pl. XIII, 5. 6; $\beta \leq 1$ pap. Sallier 2, 5, 5;

 XX^c dyn. : $\beta \leq \frac{1}{2}$ pap. Brit. Mus. 10053, vso. 5, 6 (1); fin de la XX^c dyn. ou commencement de la XXI^c : $\beta \leq \frac{1}{2}$ pap. Brit. Mus. 10052, 10, 20; $\beta \leq \frac{1}{2}$ pap Vienne 1, 1-2;

En démotique, première moitié de l'époque ptolémaïque: Ду, у, etc. (= Ду) Griffith, Ryl., III, 384.

En copte: coynt=.

Le plus grand obstacle, cependant, qui s'oppose au rapprochement du mot s'emploient. Car le premier n'est attesté que dans la construction de sur mots s'emploient. Car le premier n'est attesté que dans la construction swnt, l'expression pour « acheter » est toujours de la construction exporter contre le prix» (3), comme on dit aussi de la contre de prix» signifie, évidemment, «apporter comme son snn», mais on ne dit jamais iny m swnt «apporter comme le prix»; swnt «prix» est clairement la contre-valeur que l'on laisse chez le vendeur (et que l'on ne peut pas, par conséquent, «apporter») ou que le vendeur garde (considéré du point de vue de l'expression rdit r swnt «donner contre le prix», rdit m swnt n'existant pas non plus).

⁽¹⁾ Pap. Brit. Mus. 10053 et 10052 et le pap. Vienne sont publiés dans Peet, The Great Tomb Robberies.

⁽²⁾ Maspero, Les momies royales, p. 706.

⁽³⁾ Ostr. Der el-Médineh, Cat. 359/1940; pap. Vienne 1, 1-2; pap. Brit. Mus. 10052, 10, 20.

⁽⁴⁾ Ostr. Der el-Médineh, Cat. 1014/1940.

le sens «acheter», cette base tombe. Le sens «acheter» va, cependant, si bien pour le passage du décret d'Amoun, - le seul exemple que le Wörterbuch semble connaître pour cette expression, — qu'il nous semble évident qu'il soit correct. Et la même signification «acheter» satisfait, pour l'expression 1 h = 1 h, le passage du chapitre 166 du Livre des Morts. A juger d'après sa graphie, le mot == semble plutôt se rattacher à la catégorie des mots qui, sortant du verbe - snj «passer devant» (cine), arrivent à signifier «s'approcher de quelque chose», «rassembler quelque chose», et l'expression 🗎 🚍 m snt r (1) parvient au sens «comme». Les deux — de 🚞 🕻 🗀 ne sont pas un obstacle sérieux à une telle étymologie, puisque 🔪 🚞 🚾 est une graphie bien garantie de la XXII^e dynastie de (2). Mais la notion de similitude n'épuise pas entièrement le sens du mot ; pour dire «comme», il suffit entièrement de 🎑 . Le sens de 🚞 va plus loin; il exprime une telle ressemblance qu'elle aboutit à une équivalence: «quelqu'un est 🔪 🚍 un autre» ne veut pas seulement dire qu'il est «comme» lui, mais qu'il a la même valeur, peut le remplacer, presque comme A I qui, en néo-égyptien, entre dans l'expression 🗘 🥧 📉 | e 🛶 «apporter pour compenser» = «acheter». Ainsi, un vieil écrit.» La même nuance de sens convient aussi au mot _____ de Westcar 6, 7 dans le passage ______ ____ ____ _____ ________ qui se laisse traduire non seulement «j'aime mieux mon objet que son pareil», mais plutôt «j'aime mieux mon objet que son équivalent» ou «remplaçant» (3). Ce sont les paroles d'une jeune fille qui a perdu son collier et à qui on en promet un autre pour le «remplacer» $(\underline{d}bz)^{(4)}$. De même dans l'exemple Berlin 7798 a on veut dire «il n'y a personne en aucun pays qui puisse le remplacer». Comme deux - voisins et non séparés par une voyelle ne s'écrivent qu'une seule fois dans l'égyptien classique, je n'hésite pas à considérer ce _____ et ___ comme exprimant notre

⁽¹⁾ Urk., IV 121, 9; 168, 10; 1150, 14; stèle de Kouban, I. 19; pap. math. Rhind, titre; Maruccii, Gli obelischi egiziani, p. 57.

⁽²⁾ Wb., III, 457.

⁽³⁾ Le passage a été discuté par Dévaud,

Sphinx, XI, 49; Kuentz, Bull. de l'Inst. franç., XXVIII, 106-111; Spiegelberg, Zeitschr. f. äg. Spr. 63 (1928), 150.

⁽⁴⁾ Que r $snty \cdot f$ correspond à db; a été remarqué par Spiegelberg, l. c.

*senneit = 7 % et l'expression 1 apporter comme compensation» comme voulant dire «acheter». Si quelques manuscrits du chapitre 166 du Livre des Morts déterminent ce mot par - ou 2, c'est parce qu'ils pensent aux = dbn et $\Omega = s'ty$ dont on se servait pour payer le prix dans les transactions commerciales, et parce que, de plus, il semble avoir existé un mot désignant un étalon monétaire, un mot de son semblable, mais d'une origine différente de 🚞 🥞, c'est-à-dire 🚞 🎙 🕻 🖿 et var. dont je me réserve la discussion pour une autre occasion (1). Ces déterminatifs - et 2 aussi étaient une raison pour moi pour ne pas envisager une autre possibilité qui s'offrait : d'essayer, par exemple, d'expliquer 🚃 🥻 et var. comme des traduire «il les a amenés comme colons» (2). La vocalisation de [R qui était, comme le montre le copte cont, *sonet ne se serait du tout laissée Il faut aussi écarter, je crois, une autre possibilité : que 🚎 🥞 est identique à ____ \$n-t; «embrasser le sol, hommage», car on obtiendrait aussi un sens pour le passage en traduisant «il les a amenés en hommage», c'est-à-dire en hommage à T;kby (= Osiris) adressé à la deuxième personne juste un peu avant. Mais le simple au lieu de l'a ou semble montrer que l'expression *sōn-to;, en gardant l'accent au commencement à l'ancienne façon (4), a abouti, au Nouvel Empire, à un *sōnt, donc à une prononciation égale à celle de [, en d'autres termes irréconciliable avec *sennēit.

Pour l'expression Andrée - suffixe, d'autres possibilités, semblables à celles que nous rejetons pour Andrée (du marché) comme sa compensation», et puis «acheter».

La phrase «c'est lui qui les a achetés» donne une justification appropriée à l'affirmation qui précède que les oushebtis étaient des serviteurs du mort quand il était sur la terre. Le mort a donc, maintenant, le droit de les offrir à Osiris. Tandis que, d'après la tablette Rogers, les oushebtis étaient instruits

⁽¹⁾ Presque tous les exemples de ce mot sont dans des textes inédits dont les copies me sont inaccessibles.

⁽²⁾ Wb., IV, 178, 14.

⁽³⁾ Wb., IV, 166, 17.

⁽⁴⁾ SETHE, Z. D. M. G., 77, 190-193.

par Amon-rē et Amon-nesti-towe d'exempter le défunt de tout travail sans lui réclamer quoi que ce soit, dans le chapitre 166 du Livre des Morts ils sont directement appelés serviteurs du défunt, comme ils avaient été ses serviteurs de son vivant. Ici aussi, comme dans le décret d'Amoun, l'accent est mis sur le droit du défunt à leur service qui lui revient par le fait de les avoir achetés, car les mêmes lois doivent être observées dans l'autre monde comme sur la terre.